

[Text]

not very good, but a Canadian passport always worked, even though my French, American and British counterparts in the same meetings always had to stay in east Beirut. I was quite free to go to west Beirut. I am convinced that we do still enjoy such respect from all parties in Lebanon.

Mr. Schneider: In reading the newspapers again, from which all truth flows of course, I am just left with the impression that I would not want the assignment.

The second point I wish to make is that we in Canada have apparently given \$500,000 cash to Lebanon. I am perhaps in the minority, but I am growing to believe that I do not like to see cash leaving this country, in that with every dollar that leaves this country, so goes a job or two or three. As a result I would like to see aid go to these people more in the form of goods. Is that a reasonable expectation? Maybe I should not ask it that way. Would that satisfy the need as well?

Mr. Mitsui: Partially. I do have experience transporting Canadian goods and services to Lebanon with IHA money. It is my experience that it is more cumbersome and takes longer to arrange transport, purchase, etc., in the form of gifts in kind. I can give you many horror stories.

For example, when IHA gave us \$250,000 for milk powder, it was tied to Canadian goods and services. I discovered that all the multinational companies in Canada, which have a policy of prohibiting transport of their own made-in-Canada products to the Middle East. . . For example, Bristol-Meyers had their own company in Amman, and Amman would not accept it. So they did not sell it to us. It took us three months to solve that problem while the Middle East Council of Churches was pounding our desk, asking, where is our milk powder? That is only one example.

• 1855

Gifts in kind: yes, useful, if you can do it quickly. But often it is cumbersome, time-wasting, and uneconomical, because local purchases often are cheaper.

Mr. Schneider: Can you give me some degree of comfort, knowing if cash leaves our hands and goes into someone else's hands it goes to where it is needed?

Mr. Mitsui: I share your concern. You have to be very careful about the organization channel for Canadian cash, I agree. You have to be careful. But there are a certain number of credible organizations. ICRC is very credible,

[Translation]

lunettes n'était pas très favorable, mais mon passeport canadien a toujours eu de bons résultats, même si mes homologues français, américains et britanniques ont toujours dû rester à Beyrouth est. Pour ma part, j'étais tout à fait libre pour me rendre à Beyrouth ouest. Je suis convaincu que nous avons encore très bonne réputation auprès de toutes les parties en cause au Liban.

M. Schneider: En lisant les journaux, qui sont, bien sûr, la source de toute vérité, je n'ai pas l'impression que je voudrais être affecté à cette ambassade.

Deuxièmement, le Canada a, semble-t-il, fourni 500,000 dollars en espèces au Liban. Je fais peut-être partie de la minorité, mais je commence à penser que ce n'est pas une bonne chose de faire des dons en espèces parce que chaque dollar qui quitte le Canada entraîne la perte d'un emploi ou deux. Je préférerais donc que notre aide soit sous forme de marchandises. Est-ce raisonnable? Je ne devrais peut-être pas poser ma question de cette façon. Est-ce que cela répondrait aussi bien aux besoins?

M. Mitsui: En partie. J'ai vu ce qui s'est passé quand on a transporté des biens et services du Canada au Liban grâce à des fonds fournis dans le cadre du programme d'assistance humanitaire international. J'ai constaté qu'il est plus compliqué et que cela prend plus de temps d'organiser le transport, l'achat, et ainsi de suite de ces marchandises que de donner l'argent directement. Je pourrais vous raconter toutes sortes de choses épouvantables là-dessus.

Par exemple, nous avons reçu 250,000 dollars dans le cadre du programme d'assistance humanitaire international pour le lait en poudre, mais nous devons nous procurer des biens et services canadiens. J'avais constaté que toutes les entreprises multinationales au Canada interdisent le transport de leurs produits fabriqués au Canada vers le Moyent-Orient. Par exemple, Bristol-Meyers a une filiale à Amman et Amman ne voulait pas accepter les produits canadiens. Bristol-Meyers a donc refusé de nous vendre le lait en poudre. Nous avons eu besoin de trois mois pour résoudre le problème, pendant ce temps-là le Conseil des églises du Moyen-Orient nous talonnait et nous demandait son lait en poudre. Tout cela pour ne vous citer qu'un exemple parmi d'autres.

Des dons en nature: Oui, c'est utile, si vous pouvez agir rapidement. Mais très souvent c'est compliqué, lent et peu rentable car il revient souvent moins cher d'acheter sur place.

M. Schneider: Et lorsque nous faisons des dons en argent, avez-vous le sentiment que les sommes versées sont bien utilisées aux fins pour lesquelles elles étaient prévues?

M. Mitsui: Je suis comme vous, je comprends ce genre d'appréhension. En cas d'aide financière il faut effectivement bien choisir l'organisme qui joue le rôle d'intermédiaire. Je suis d'accord là-dessus, il faut être